L'antithéâtralisme des théologiens catholiques au temps des Lumières

Les avant-courriers et la signification de la polémique italienne sur les spectacles à la mi-XVIII^e siècle

The antitheatralism of theologians Catholics in the Age of Enlightenment. The forerunners and the significance of the Italian controversy on the performances in the mid-eighteenth century

El antiteatralismo de los teólogos católicos en la era de la iluminación. Los precursores y el significado de la controversia italiana en los espectáculos a mediados del siglo XVIII

Sylvio De Franceschi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/39438>

DOI : 10.4000/assr.39438

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 169-187

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sylvio De Franceschi, « L'antithéâtralisme des théologiens catholiques au temps des Lumières », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 185 | janvier-mars 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 17 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/39438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.39438>

L'antithéâtralisme des théologiens catholiques au temps des Lumières

Les avant-courriers et la signification de la polémique italienne sur les spectacles à la mi-xviii^e siècle

À l'époque posttridentine, l'histoire de la morale catholique a été marquée par deux épisodes de crispation rigoriste. Le premier se situe en France dans le sillage de la campagne des *Provinciales* (1656-1657)¹. Après un long demi-siècle de développement, la casuistique indulgente, essentiellement mais non exclusivement produite par les théologiens jésuites, subit une vaste offensive polémique dont les effets dévastateurs se ressentent encore au début du xviii^e siècle. Le catholicisme de l'âge classique est désormais entré en régime de sévérité². Parmi les lignes de clivage entre lesquelles les théologiens moralistes catholiques se répartissent, l'opposition entre probabilistes et probabilioristes est l'une des plus évidentes. Le plus souvent jésuites, les partisans du probabilisme tiennent que, dans un conflit entre la loi ecclésiastique et la liberté de l'individu, il est toujours possible de se rallier à une opinion probable, même si la thèse opposée est plus probable – l'objectif du système probabiliste est de désencombrer la conscience des fidèles de scrupules considérés comme superflus. Les adeptes du probabiliorisme estiment au contraire que, pour se dispenser d'obéir à la loi, il convient que les motifs invoqués en faveur de la liberté soient plus probables que les raisons avancées pour imposer déférence à l'obligation légale. Opposition qui recoupe largement la démarcation entre morales indulgente et sévère. Irréversiblement consolidé lors de la campagne des *Provinciales*, l'affrontement entre théologiens rigoristes, de convictions plutôt augustinienes ou thomistes, et fréquemment dominicains, et moralistes probabilistes, liés de près ou de loin à la Compagnie de Jésus, s'est poursuivi au long du xviii^e siècle. Après la crise de la campagne des *Provinciales*, la confrontation connaît en Italie une seconde période paroxystique qui va des années 1730 aux années 1750 et dont le point de départ se trouve dans la réédition à Vérone, en 1732, de la première des trois *Lettere sulla materia del probabile* du probabiliste jésuite Paolo Segneri (1624-1694), un texte qui, quatre

1. Sur la campagne des *Provinciales*, voir Jouslin, 2007, et « La campagne des *Provinciales* », 2008.

2. Pour une présentation générale du phénomène rigoriste, voir Quantin, 2001. Sur la rupture de la mi-xvii^e siècle, voir Quantin, 2003. Sur l'histoire de la théologie morale catholique aux xvii^e et xviii^e siècles, voir Petrocchi, 1953, Colombo, 2006, Gay, 2011 et 2012, et Guenzi, 2013.

décennies après sa rédaction, suscite encore une vive réaction de la part des tenants du rigorisme (Colombo, 2008). La péninsule italienne est alors le lieu d'une vaste offensive rigoriste au cours de laquelle les moralistes sévères tentent de faire face au progressif délitement du respect de la morale chrétienne sous l'effet des progrès de l'irréligion au sein d'une société de plus en plus sécularisée. La polémique imprimée, dont la production rejoint une famille de textes se situant aux confins indistincts de la théologie, de l'érudition et de la littérature, a cherché à atteindre un large public par le recours à la langue vulgaire et à des formes littéraires, comme la lettre ou l'entretien, sans négliger toutefois le cercle plus restreint des théologiens professionnels. La plupart des domaines de la vie sociale ont été abordés dans le but avoué de promouvoir la restauration d'une morale chrétienne de plus en plus négligée. La question du jeûne et de l'abstinence du Carême, celle de la pauvreté monastique, celle de l'usure se sont vu accorder une attention particulière, et de même celle de la licéité d'assister aux spectacles – le problème était d'autant plus urgent que l'époque se caractérisait par une véritable théâtromanie (Poirson et Spielmann, 2017). Derrière un débat doctrinal dont les enjeux paraissent minces au regard des autres défis rencontrés par l'Église dans la construction de son rapport à des sociétés au sein desquelles la sphère religieuse se rétrécit à vue d'œil et dans le processus de redéfinition désormais inéluctable du régime d'ecclésialité propre au catholicisme, le débat, très ancien, autour de la décence chrétienne du théâtre est révélateur de la peur de voir s'effacer toujours davantage la frontière entre sacré et profane ; il montre la résistance de thèses rigoristes antithéâtrales dont la crispation de la mi-XVIII^e siècle va être de fait la dernière reformulation ; il permet enfin d'indiquer en termes d'orthopraxie les sourds déplacements de lignes de fracture entre les tenants de la morale sévère et les partisans de l'indulgence au sein du champ de la théologie morale catholique. La célèbre querelle de la moralité du théâtre qui s'est élevée en France à partir des années 1640 et qui a été relancée dans les années 1660, avant un ultime affrontement au lendemain de la parution de la *Lettre d'un théologien illustre par sa qualité et son mérite consulté pour savoir si la comédie peut être permise ou doit être défendue* (1694) du théatin italien Francesco Caffaro (1650-1720), est désormais bien connue (Fumaroli, 1970 et 1992, et Thirouin, 1997). Elle a été le lieu d'un affrontement où les gens de lettres se sont mêlés aux théologiens, mais elle ne s'est que lointainement reliée au débat contemporain entre morales indulgente et sévère. Au contraire, la polémique antithéâtrale italienne de la mi-XVIII^e siècle est, elle, étroitement insérée dans la confrontation entre rigoristes et prétendus laxistes. La présente étude entend procéder à un repérage des principaux arguments théoriques qui ont été alors avancés pour justifier le rejet du théâtre, quand se met en place ce qu'on a récemment proposé d'appeler une « société du spectacle » (Poirson et Spielmann, 2017) – l'expression est destinée à signaler la théâtromanie du XVIII^e siècle et son goût pour le divertissement public. En même temps, on entend souligner la nécessité de resituer l'antithéâtralisme catholique au sein d'une mise en cause plus générale des plaisirs du spectacle, théâtral ou non, par la théologie morale d'obédience sévère.

Les mœurs chrétiennes au péril du théâtre

La méfiance des autorités ecclésiastiques à l'encontre des divertissements publics et du théâtre est un fait avéré au cours du premier XVIII^e siècle. Il n'y a là rien d'étonnant : les prélats italiens se placent dans la continuité du mouvement de disciplinement des mœurs qui est l'une des composantes du processus de confessionnalisation tridentin. Ainsi, lors du synode diocésain réuni à Anagni les 25, 26 et 27 juin 1713, l'évêque Giovanni Battista Bassi (1645-1736) interdit-il aux religieux de son diocèse de se déguiser, de porter un masque ou d'assister à des représentations théâtrales. La mesure est clairement expliquée : il s'agit de proscrire les *incitamenta libidinis*, les incitations au désir charnel, inconvenantes pour des ministres de l'autel qui doivent être « exemplaires en doctrine, en intégrité et en gravité »³. Ainsi, lors du synode diocésain tenu à Foligno en juin 1722, M^{re} Giosafat Battistelli (1659-1735) prescrit-il aux gens d'Église de son diocèse de ne jamais participer à des spectacles, même s'il ne s'agit pour eux que d'avoir la fonction de souffleur. L'assistance aux pièces de théâtre est prohibée ; de même les religieux se voient-ils fermement interdire de se rendre comme spectateurs aux courses de vaches lâchées dans les rues et excitées par des chiens – un divertissement apparemment très populaire dans le diocèse⁴. Une égale fermeté est affichée par la curie romaine. Dans un décret adressé le 31 octobre 1706 à Domenico De Benedictis, vicaire capitulaire de L'Aquila, le cardinal-vicaire Gaspare Carpegna (1625-1714) fait savoir à son correspondant que le pape Clément XI a appris avec stupéfaction que des religieux se préparaient à jouer dans un opéra comique à L'Aquila. Le souverain pontife a fait examiner l'affaire par la Congrégation des évêques et des réguliers, et il a été rappelé que les religieux, séculiers comme réguliers, n'ont rien à faire dans des représentations théâtrales – outre le fait, ajoute le cardinal Carpegna, que L'Aquila se remet à peine des destructions engendrées par le tremblement de terre de 1703, qui a fait des milliers de victimes, et que, dès lors, y organiser un spectacle semble indécent. Le principe selon lequel les gens d'Église ne doivent sous aucun prétexte intervenir dans une pièce de théâtre, son sujet fût-il de nature religieuse ou sacrée, est solennellement réaffirmé⁵. En matière de spectacles, le gouvernement des mœurs concerne aussi, bien sûr, les laïcs, et notamment à Rome, capitale de la Chrétienté, où le gouverneur et vice-camerlingue de la Sainte Église romaine Alessandro Falconieri (1657-1734) est chargé d'éradiquer les causes de scandale. Le 5 janvier 1721, M^{re} Falconieri publie un édit par lequel, entre autres, il ordonne,

3. *Diocesana synodus ab Illustrissimo et Reuerendissimo Domino D. Iohanne Baptista Basso Anagninæ episcopo celebrata in ecclesia cathedrali diebus XXV, XXVI et XXVII Iunii anni MDCCXIII*, Rome, 1716, 3^e partie, c. 1^{er}, *De uita et honestate clericorum*, p. 73.

4. *Diocesana synodus ab Illustrissimo et Reuerendissimo Domino D. Iosaphat Baptistello Fulginatum episcopo celebrata in cathedrali ecclesia S. Feliciani Fulginæ diebus XXI, XXII et XXIII Iunii MDCCXXII*, Modène, 1724, c. XIII, *De uita et honestate clericorum*, p. 118.

5. *Magnum Bullarium Romanum*, t. VIII, Luxembourg, 1741, p. 409.

sous des peines pécuniaires et corporelles très lourdes, aux musiciens et aux acteurs de ne jamais donner lieu à des rixes ou à des disputes, de n'exercer leur métier que dans les lieux autorisés et aux heures prévues et de ne pas empêcher la poursuite de la représentation par de multiples reprises des airs pour répondre aux demandes intempestives du public. Le gouverneur de Rome interdit de surcroît d'apporter une autre arme que l'épée dans les salles de théâtre, de gêner les comédiens et de faire du bruit pendant le spectacle – on retrouve là une préoccupation partagée des pouvoirs politiques et religieux en Europe, qui souhaitent éviter que les spectacles théâtraux ne soient un espace d'expression publique offert au peuple (Poirson, 2017). Dans son préambule, M^{gr} Falconieri ressaisit à l'intention des Romains les principes généraux qui définissent la doctrine du Saint-Siège sur le théâtre. Il est rappelé que les mœurs doivent être chrétiennement réglées même quand il s'agit de divertissement et qu'il est interdit de scandaliser ou d'offenser ses concitoyens lors d'un spectacle. Recommandations qui s'appliquent, précise le gouverneur, d'autant plus aux représentations théâtrales, comédies, tragédies ou autres, qu'elles ont été originellement destinées à corriger les vices et à illustrer les vertus⁶. Même chez les païens, est-il relevé, l'art dramatique était l'école des bonnes mœurs – à plus forte raison doit-on attendre des fidèles de l'Église romaine qu'ils ne fassent pas du théâtre un lieu de scandaleuse licence⁷. Il ne s'agit pas, pour M^{gr} Falconieri, de condamner les spectacles en général, mais d'exercer une vigilante police des mœurs en évitant les occasions d'indécence.

La casuistique sévère, soutenue par le mouvement rigoriste qui se développe depuis la mi-XVII^e siècle, n'a pas manqué de conforter par ses arguments les mesures prises par les autorités romaines et épiscopales. Alors que, dans sa *Somme de théologie* (II^a-II^{ae}, q. 168, art. III), saint Thomas a admis que les jeux, le théâtre et le spectacle ne sont pas mauvais de soi et que, dans la mesure où le délassement est une nécessité du commerce entre les hommes, les professions qui y contribuent, à l'instar du métier d'acteur, ne sont pas en elles-mêmes illicites, les casuistes rigoureux se montrent intransigeants et persistent à fustiger les représentations théâtrales au début du XVIII^e siècle. Ainsi de Jean Pontas (1638-1728), un canoniste proche de Bossuet, qui publie en 1715 un *Dictionnaire des cas de conscience* diffusé dans l'ensemble de la catholicité. Copieusement augmenté en 1718, diverses fois réédité, l'ouvrage a valu à son auteur d'être tenu pour un *præclarus theologus* par Benoît XIV. Il fait l'objet d'une première traduction latine publiée en trois volumes à Luxembourg en 1731 et en 1732. Une seconde traduction latine paraît à Augsbourg en 1733 : adaptée aux mœurs allemandes, elle est le fait du théologien bavarois et chanoine régulier de Polling Eusebius Amort (1692-1775). Enfin, en 1738, une troisième édition latine est imprimée à Venise à l'initiative du dominicain frioulan Daniele Concina (1687-1756). La circulation de l'ouvrage est désormais

6. *Ibid*: 293.

7. *Ibid*.

européenne, et il rencontre la faveur des partisans de la morale sévère. Sur la matière du théâtre, l'article *Comédie* du dictionnaire de Pontas est parfaitement représentatif d'une hostilité largement partagée par les autorités ecclésiastiques. Il est rappelé que l'Église a toujours condamné les représentations théâtrales, et Pontas conforte sa position par de nombreuses références à Tertullien, Clément d'Alexandrie, Jean Chrysostome, ou encore Augustin. Il note que le rejet que les Pères ont fait du divertissement théâtral visait surtout les spectacles du *majuma* – jeux organisés pour la fête du mois de mai –, célèbres pour leur obscénité même après que les empereurs en avaient fait supprimer les excès : « Non pas qu'on représentât des actions sales sur le théâtre, ce que ces pieux empereurs n'auraient pas souffert, mais parce que les comédiens de l'un et de l'autre sexe ne s'étudiaient qu'à se servir de paroles et de gestes affectés qui n'étaient propres qu'à remplir l'esprit de mille idées impures et le cœur de mauvais désirs. Et voilà justement ce qui se passe encore dans les comédies d'aujourd'hui, les comédiens et les comédiennes ne montant sur le théâtre que pour y parler d'intrigues de mariage ou d'amourettes⁸. » Pour Pontas, il est clair que les représentations théâtrales modernes restent une école de libertinage. Il rappelle que saint Paul a fermement recommandé de fuir les mauvais entretiens, qui ne servent qu'à corrompre les mœurs (1 Cor 15, 33) – et de conclure immédiatement : « Or quels sont les entretiens des comédiens et des farceurs ? Ce sont des entretiens publics de corruption qui ne tendent qu'à la ruine des âmes et qui sont applaudis, approuvés et autorisés par tous ceux qui y sont présents⁹. » Au théâtre, Pontas reproche classiquement d'encourager les fidèles au péché et de montrer un mépris coupable de la morale chrétienne dans les actions dont il narre le déroulement.

L'antithéâtralisme rigoriste a eu la partie polémique d'autant plus belle que même les jésuites, pourtant acquis à la cause de l'indulgence et eux-mêmes traditionnellement amateurs de théâtre, ont manifesté ouvertement leur désapprobation des spectacles publics. Prédicateur renommé et probabiliste convaincu, Paolo Segneri a publié en 1686 trois volumes de discours moraux intitulés *Il cristiano istruito nella sua legge* – sans cesse réédités par la suite, ils demeurent une référence essentielle de la théologie morale italienne durant la première moitié du XVIII^e siècle. Si le P. Segneri n'est pas précisément un auteur acquis à la cause de la sévérité, il n'en demeure pas moins que son hostilité au théâtre est entière. Le jésuite rappelle que les Pères n'ont cessé de fustiger les représentations théâtrales comme un legs impie du paganisme¹⁰ ; à l'en croire, leurs spectateurs sont autant de possédés par le démon¹¹. Le P. Segneri se garde de condamner généralement le théâtre. Il conçoit qu'il puisse y avoir des représentations édifiantes qui éloignent du vice parce qu'elles en montrent les funestes conséquences – il s'agit là évidemment de préserver la pratique

8. Pontas, 1741, t. I^{er}, art. « Comédie », col. 744.

9. *Ibid.*

10. Segneri, 1712, t. III, 31^e discours, *In detestazione delle commedie scorrette*, § 1, p. 295.

11. *Ibid.*

éducative du théâtre dans les collèges de la Compagnie de Jésus. La cible du discours tenu par le P. Segneri est expressément désignée : il en a après les salles qui accueillent des comédies immorales¹². Non moins nuisibles, aussi, les pièces dont l'argument se contient dans les limites de la saine moralité chrétienne, mais qui comportent des intermèdes décrits comme joyeux alors qu'ils sont surtout irréligieux, voire franchement obscènes quand y interviennent des danseuses lascives et dénudées¹³. En matière de spectacles, les analyses du jésuite ne se distinguent pratiquement pas du discours généralement tenu par les auteurs rigoureux, dont elles reprennent les arguments antithéâtraux les plus classiques, mais aussi les plus éculés. Publié sous le pontificat du pape Innocent XI, un antiprobabiliste, l'ouvrage du P. Segneri indique l'étroitesse de la marge de manœuvre qui est laissée aux moralistes indulgents : le fait doit être gardé à l'esprit pour comprendre leur discrétion dans la querelle antithéâtrale.

Dans une péninsule italienne où se diffuse un augustinisme inspiré du jansénisme français, l'antithéâtralisme est un sentiment largement partagé par les moralistes catholiques même avant la recrudescence rigoriste du mitan du XVIII^e siècle. Auteur réputé pour la sévérité de ses convictions augustiniennes (Van Luijk, 1960), conformément, du reste, à la tradition de son ordre, l'augustin Gianlorenzo Berti (1696-1766) exprime en 1740 une vive hostilité à l'art dramatique au tome IV de son traité *De theologicis disciplinis* (1739-1745) – une fois paru, l'ouvrage va être constamment cité par les théologiens partisans de la rigueur. Le P. Berti dénonce la débauche de luxe dont les théâtres modernes sont le lieu et la croissante immoralité sexuelle des pièces qui sont proposées à ses contemporains¹⁴. Il souligne le fait que, dans l'Antiquité, les représentations théâtrales s'étaient d'abord tenues dans des cadres rudimentaires et éphémères dont on démontait les structures de bois à peine finie la saison des spectacles – au contraire s'était-on mis depuis deux siècles à élever à grands frais dans les principales villes de la catholicité de vastes théâtres couverts dont les murs s'ornaient de peintures indécentes. Autre motif de mécontentement : le P. Berti reproche aux représentations d'être l'occasion d'une mixité sociale condamnable et d'une dangereuse promiscuité entre hommes et femmes, sans compter que l'on peut désormais voir des actrices en scène – le grief, note le P. Berti, a été retenu par Bossuet dans ses *Maximes et réflexions sur la comédie* (1694) publiées en réponse à la *Lettre* du P. Caffaro ; l'évêque de Meaux y reconnaissait que si licencieuses ou grivoises que fussent les pièces dramatiques de l'Antiquité, elles étaient exemptes « de cette indécence qu'on voit parmi nous d'introduire des femmes sur le théâtre »¹⁵. Pour le P. Berti, qui a fait des *Maximes et réflexions* de Bossuet sa référence sur l'art dramatique, les représentations théâtrales modernes se

12. *Ibid.*, § 2, p. 295.

13. *Ibid.*

14. Berti, 1740, l. XXIV, *De corporis animique oblectamentis*, c. II, *De theatris et comœdiis*, p. 557.

15. Bossuet, 1694, § XVII, *Que les femmes ne montaient pas sur l'ancien théâtre*, p. 64-65.

caractérisent par un mépris sans cesse croissant de l'honnêteté et de la moralité chrétiennes¹⁶. L'augustin rappelle qu'à l'origine, les comédies étaient des poèmes composés en l'honneur des dieux – à juste titre, donc, Dante a-t-il pu intituler *Divine comédie* son chef-d'œuvre. Du genre théâtral, le P. Berti retient qu'il s'est continuellement corrompu. À partir d'Eschyle, les acteurs se sont multipliés sur la scène; puis sont venues les femmes, dont la présence est signe de déshonneur et d'infamie; enfin, les pièces se sont spécialisées en tragédies, satires, comédies et farces. Au chapitre VI de sa *Poétique*, Aristote faisait résider le plus notable des agréments du théâtre dans un langage qui réunissait rythme, harmonie et chant – au contraire le P. Berti doit-il relever que les pièces dont ses contemporains raffolent cherchent à séduire le public par des dialogues honteux, des gestes obscènes, d'impudiques tenues et de frénétiques actions. À la régularité du théâtre aristotélicien s'est substituée la vogue de la plus extrême irrégularité. Suprême argument: selon le P. Berti, la Bacchis de l'*Hécyre* et la Thaïs de *L'Eunuque*, deux personnages de Térence, sont assurément plus décentes que la Corisca et la Dorinda du *Pastor fido* (1589) de Giovanni Battista Guarini (1638-1712). D'un point de vue strictement littéraire, l'augustin fait également grief au théâtre moderne de ne plus distinguer entre la *comœdia motoria*, à l'action enlevée et rapide, et la *stataria*, comédie de caractères – outre le fait que la catastrophe se rencontre trop souvent dès la protase¹⁷. Pour le P. Berti, il est évident qu'en allant au théâtre pour assister à une représentation plaisante, les spectateurs sont coupables de péché grave, à moins que la pièce ne soit d'une rigoureuse honnêteté¹⁸. À la veille d'une importante polémique antithéâtrale, la doctrine de l'augustin constitue un parfait récapitulatif des motifs pour lesquels les tenants d'une morale rigoureuse sont hostiles aux spectacles.

La relance de la querelle antithéâtrale

La vogue sans précédent du divertissement théâtral dans la péninsule italienne a inquiété les théologiens moralistes à la mi-XVIII^e siècle. L'époque voit le succès des comédies de Carlo Goldoni (1707-1793), qui rencontre la faveur de plus en plus grande du public à partir de la création de *La donna di garbo* (1743). Suivent notamment *Il servitore di due padroni* (1745), *Il frapportatore* (1745), *I due gemelli veneziani* (1747), *L'uomo prudente* (1748) et *La vedova scaltra* (1748). Les spectateurs italiens découvrent une forme de comédie qui s'inspire largement de Molière et dont le succès et la diffusion contribuent à raviver la querelle autour de la licéité et de la moralité chrétiennes du théâtre. Les prises de position des protagonistes de la dispute s'expriment à travers des formes de publications très variées afin de toucher un public aussi large que possible, mais composé, dans un premier temps, surtout de gens d'Église.

16. Berti, 1740, p. 559.

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*: 560.

Ainsi la *Prompta bibliotheca canonica, iuridico-moralis, theologica* du mineur observant Lucio Ferraris (1687-1763)¹⁹, dont la première édition ne comprend pas moins de huit volumes et paraît à Bologne en 1746, s'adresse-t-elle surtout aux clercs, même si ses visées encyclopédiques ont contribué à lui obtenir une très large audience auprès des juristes et des lettrés. L'ouvrage est d'une orientation sévère, mais sans excès, et qui respecte la tradition morale équilibrée de l'observance franciscaine. En 1746, l'article *Clericus* rappelle qu'il est strictement interdit aux prêtres séculiers de se déguiser ou de porter un masque – interdiction qui peut, le cas échéant, être étendue aux réguliers²⁰. Les clercs, ajoute le P. Ferraris, sont tenus de ne jamais assister à des représentations théâtrales, à des joutes, à des tournois et, plus généralement, à des spectacles de divertissement. Qu'ils ne puissent être acteurs ou spectateurs de comédies – le terme *comœdia* désigne alors indifféremment tragédies ou pièces comiques –, le fait est évident, dans la mesure où, poursuit le P. Ferraris, l'action est en général dominée par des intrigues amoureuses qui éveillent l'appétit charnel de l'assistance : par leur simple présence, les clercs apportent alors leur caution aux agissements scandaleux des comédiens²¹. Le P. Ferraris ne manque pas de faire observer que nombreux sont les théologiens, et des plus autorisés, à affirmer que les acteurs et les spectateurs sont également coupables de péché mortel. Le franciscain renvoie aux critiques du canoniste italien Giacomo Pignatelli (1625-1698), qui, dans la 153^e consultation du tome VIII de ses *Consultationes canonicae* (1688), accusait les comédiens de corrompre la jeunesse, en lui apprenant à mépriser les anciens et à ne donner ses soins qu'à d'illégitimes amours²², et soutenait avec véhémence qu'en apportant indirectement, par leur présence et leurs applaudissements, leur approbation aux actions représentées sur scène, les spectateurs péchaient eux aussi, puisqu'ils coopéraient alors au péché mortel des acteurs²³. De prime abord, donc, les engagements du P. Ferraris semblent rejoindre les convictions des auteurs rigoureux, et il maintient qu'il est interdit aux gens d'Église de jouer dans des spectacles profanes sous peine d'excommunication majeure *ferendæ sententiæ*. En 1746, l'article *Clericus* de la *Prompta bibliotheca* consent pourtant à ne taxer que de péché véniel les clercs qui assistent par simple curiosité et sans créer de scandale à une représentation théâtrale – que les gens d'Église se rendent de plus en plus souvent à la comédie indique d'ailleurs, selon le P. Ferraris, que leur présence dans les théâtres a cessé de susciter l'indignation²⁴. Constat qui signale un phénomène social désormais solidement invétéré : la présence de

19. Sur la *Prompta bibliotheca* de Ferraris, voir Lupano, 2006.

20. Ferraris, 1746, t. II, art. « Clericus », art. IV, *Clericus quoad cohabitationem cum mulieribus et quoad choreas, laruas, comœdias et alia spectacula publica*, p. 297.

21. *Ibid.*

22. Pignatelli, 1717, 153^e consultation, *De fœditate comœdiarum nostri temporis, deque earum actoribus et inspectoribus, ac in hoc malum remediis, idque quasi per saturam, deque potestate episcoporum illas obscœnosque ludos prohibendi*, § 104, p. 259.

23. *Ibid.*, § 109, p. 260.

24. Ferraris, 1747, t. II, p. 298.

prêtres dans le public n'est plus cause de scandale. Inattendue mais mesurée, la concession a attiré l'attention du pape Benoît XIV lui-même. Dans son traité *De synodo dioecessana* (1748), le souverain pontife s'emporte contre les auteurs qui dénoncent comme exagérément sévères les statuts synodaux enjoignant aux clercs de se tenir à l'écart des bals, des comédies et plus généralement des spectacles : à en croire Benoît XIV, les synodes anciens et modernes exhortent unanimement les ecclésiastiques à s'abstenir de divertissements assurément trop légers pour être innocents²⁵. Du coup, le pape n'hésite pas à considérer la position de Ferraris comme « trop relâchée et scandaleuse, pour ne pas dire erronée », *nimis laxa, ne dicam aperte erronea, et scandalosa*. Benoît XIV ajoute, en citant les fameux propos de saint Paul (1 Cor 15, 33), que de simples entretiens obscènes suffisent à susciter chez l'auditeur de mauvaises tentations et qu'à plus forte raison, il convient de se défier des représentations théâtrales, dont les effets se révèlent beaucoup plus puissamment nocifs pour les esprits – et le pape de noter que même les moralistes les plus indulgents s'obstinent à mettre en garde les clercs comme les laïcs contre la comédie et à les accuser de péché grave s'ils y assistent²⁶. La remarque du souverain pontife a été entendue : dès 1752, Ferraris a docilement supprimé la phrase incriminée dans la deuxième édition de son ouvrage. Le désaccord est ici le discret indice des clivages qui opposent, dans le champ de la théologie morale catholique, les auteurs qui refusent droit de cité chrétienne aux spectacles, ceux – rares – qui en accordent assez libéralement les plaisirs, ceux qui ont renoncé à en détourner les fidèles mais persistent à vouloir en écarter les gens d'Église, et ceux qui, à l'instar du P. Ferraris, finissent par céder devant une réalité sociale susceptible de conduire au mépris des préceptes ecclésiastiques quand ils sont maintenus avec une intransigeance dommageable et contre-productive.

Diffuse, la querelle sur la moralité du théâtre attire à nouveau l'attention des théologiens moralistes lorsque paraît en 1748 à Palerme une anonyme *Lettera contro i teatri e commedie de' regolari*, bientôt attribuée au dominicain sicilien Antonio Lo Presti (1698-1784). Le P. Lo Presti y critiquait violemment les comédiens et n'hésitait pas non plus à s'en prendre aux spectateurs qui apportaient leur caution morale à des représentations indécentes²⁷. Le dominicain s'attire la réplique d'un anonyme *Saggio storico-canonico* (1751)²⁸, œuvre du bénédictin Arcadio Catena, auquel il répond aussitôt dans un *Esame del saggio storico-canonico* (1751)²⁹. Contexte polémique italien dans lequel s'inscrit la parution du *De spectaculis theatralibus* (1752) de Daniele Concina³⁰. Depuis 1736, le dominicain a entamé un combat polémique d'une rare violence

25. Benoît XIV, 1748, l. VII, *De his quæ cauenda sunt in constitutionibus synodalibus*, c. LXI, *Alia eiusdem censuræ [seueritatis] synodalibus constitutionibus immerito inustæ exempla, ubi de ludis et uenationibus, choreis spectaculisque quæ clericis interdiciuntur*, § 11, p. 420.

26. *Ibid.*, § 12, p. 421.

27. Lo Presti, 1748, § IV, p. IV.

28. Catena, 1751.

29. Lo Presti, 1751.

30. Sur Concina, voir Vecchi, 1962, Nonis, 1976, et Preto, 1982.

à l'encontre du laxisme et des relâchements disciplinaires autorisés par les casuistes. Il s'est d'abord intéressé à la question de la pauvreté monastique, puis à celle de la discipline du jeûne et de l'abstinence en temps de Carême. En 1743, il a publié une *Storia del probabilismo e del rigorismo* qui porte un assaut sans précédent à l'encontre de la théologie morale de la Compagnie de Jésus. Au sortir d'une âpre dispute autour de la licéité chrétienne de l'usure, il se lance dans la publication de sa monumentale *Theologia christiana dogmatico-moralis* (1749-1751). La querelle de la moralité du théâtre ne pouvait manquer de retenir son attention dès lors qu'elle retrouvait une importante actualité polémique³¹. Composé de trois dissertations, le *De spectaculis theatralibus* de Concina constitue la plus ferme synthèse qui ait été produite par un théologien rigoriste contre les spectacles au XVIII^e siècle. Le dominicain va puiser ses arguments dans l'arsenal polémique de la patristique, mais aussi dans les ouvrages produits à l'occasion des débats français des années 1660 et de la fin du XVII^e siècle, dont il connaît précisément la teneur. Dans sa préface, Concina pose d'emblée le constat selon lequel le théâtre connaît depuis peu une vogue sans précédent en Europe. En péninsule italienne, observe-t-il, il n'est pas une cité, si petite soit-elle, qui n'ait une scène où donner des représentations. Pour le dominicain, les théâtres servent surtout d'école d'immoralité à la jeunesse, même s'ils contribuent à la prospérité économique des villes où ils attirent du public³². Que les laïcs se laissent corrompre par les spectacles, le fait est assurément regrettable, mais il n'a pas suffi à susciter l'entrée en lice polémique de Concina : le dominicain a jugé opportun de publier son ouvrage en constatant que les religieux étaient de plus en plus nombreux à ne plus se faire scrupule, non seulement d'aller au théâtre, mais encore de faire donner des représentations dans leurs monastères, et parfois même d'y jouer, au vu et au su de chacun³³. S'il n'est assurément pas nouveau que des religieux montrent du goût pour le théâtre, l'intrusion de Concina dans la polémique est justifiée par le fait que le phénomène a pris une soudaine ampleur. Dans son combat pour le rétablissement d'une discipline sévère en catholicité, et en particulier parmi les réguliers, le dominicain a donc dû entreprendre un rappel aux règles saines de la vie monastique.

La croisade de Concina contre les spectacles

La querelle sur la moralité du théâtre permet alors de poser la question plus générale de la place du spectacle et du délassement dans la vie chrétienne. Ni les lois civiles et canoniques, ni les exhortations des Pères, des théologiens et des prédicateurs ne sont jamais parvenues, reconnaît Concina, à écarter les

31. Sur la querelle italienne de la mi-XVIII^e siècle autour de la moralité du théâtre, voir Guenzi, 2013, « Teatro e moralità », p. 588-667. Consulter aussi De Franceschi, 2018.

32. Concina, 1752, préface, p. xxv.

33. *Ibid* : xxvi.

fidèles des plaisirs de la comédie³⁴. Le dominicain est conscient d'entamer une dispute qu'il risque de mener en vain : ou ses lecteurs sont des fidèles dont les mœurs sont chrétiennement réglées, et ils n'ont pas besoin de son livre, ou ils sont absorbés par les plaisirs mondains, et ils n'ont alors que faire des exigences d'une morale rigoureuse. Le propos signale discrètement que Concina s'adresse en réalité surtout aux clercs – au surplus, le recours au latin l'indique déjà implicitement. Il reste qu'il est du devoir d'un ministre de l'Église de tenter de ramener ses coreligionnaires, prêtres ou non, au respect des contraintes ascétiques qui doivent encadrer leur vie morale. Concina note que, depuis plus d'un demi-siècle, aucun auteur n'a pris la plume en Italie pour dénoncer *ex officio* les abus du théâtre, alors même que les partisans de l'art dramatique ne se sont pas privés de défendre leurs convictions³⁵ – la publication de son *De spectaculis theatralibus* était d'autant plus nécessaire. À l'appui de son hostilité, Concina cite les recommandations faites aux prédicateurs par saint Charles Borromée – une figure constamment invoquée par les théologiens adeptes de la sévérité morale et qui a fini par devenir un véritable marqueur doctrinal du rigorisme – à l'issue du 3^e concile provincial de Milan en 1573 : le saint prélat milanais les exhortait à mettre en garde les fidèles contre les spectacles et les divertissements publics, dont les origines païennes étaient expressément signalées³⁶. Concina y insiste : la tradition de l'Église est unanime à dénoncer les méfaits corrupteurs du théâtre. À la mi-xviii^e siècle, le dominicain s'efforce ainsi de ramener les catholiques au respect d'une orthopraxie posttridentine dont il n'est pourtant pas certain qu'elle ait jamais été observée. Projet d'arrière-garde dont l'inévitable péremption est inscrite dans une évolution des mœurs que le théologien est lui-même contraint de constater.

Alors que les adversaires rigoristes des plaisirs du théâtre ont toujours été réticents, ainsi que Laurent Thirouin l'a souligné, à considérer la comédie comme un objet historique ayant évolué au fil du temps – ils préféreraient se rallier à une conception essentialiste du théâtre qui leur permettait de se prévaloir des arguments des Pères de l'Église alors même que la cible de leurs dénonciations avait radicalement changé d'aspect –, Concina adopte pour sa part, et très résolument, un regard d'historien sur le fait théâtral. Stratégie polémique qui correspond à sa volonté de rapprocher les méthodes de la théologie morale de l'épistémologie de la théologie positive. Le dominicain puise l'essentiel de son information historique dans les *Discours sur la comédie* (1694) de l'oratorien français Pierre Le Brun (1661-1729)³⁷ – l'ouvrage avait

34. *Ibid.* : xxvi-xxvii.

35. *Ibid.* : xxviii.

36. *Acta Ecclesiae Mediolanensis a S. Carolo cardinali S. Praxedis archiepiscopo condita, Federici cardinalis Borromaei archiepiscopi Mediolani iussu undique diligentius collecta, Carolo Caietano archiepiscopo cardinali de Gaisruck approbante rursus edita*, 2 vol., Milan, 1843-1846, t. 1^{er}, *Instructiones praedicationis uerbi Dei ex concilii prouincialis tertii decreto omnibus concionandi munere in urbe, dioecesi prouinciaque Mediolanensi fungentibus editae Caroli S. R. E. card. tit. S. Praxedos et archiepiscopi iussu*, p. 545.

37. Le Brun, 1694.

été rédigé en réponse au P. Caffaro. Il revient longuement sur la doctrine des Pères de l'Église, dont il montre qu'ils ont unanimement désapprouvé le théâtre au motif, notamment, qu'il exhalait de coupables relents d'idolâtrie et qu'il incitait à la luxure. Concina s'attarde sur les positions exprimées par Tertullien dans son *De spectaculis*, qui est, pour ainsi dire, le bréviaire des adversaires rigoureux des spectacles en catholicité. Il évoque les récriminations de saint Cyprien, de Lactance, de Salvien de Marseille, de saint Jean Chrysostome, de Clément d'Alexandrie, de Grégoire de Nazianze et surtout de saint Augustin. Parmi les auteurs modernes, Concina recourt aux arguments développés par le jésuite Juan de Mariana (1536-1624), qui a publié en 1609 un traité *De spectaculis* dont les thèses, plutôt sévères, n'ont cessé de ravir aux XVII^e et XVIII^e siècles des partisans de la morale rigoureuse qui étaient heureux de trouver à leurs côtés un théologien de la Compagnie de Jésus. Les protagonistes de la querelle française sur la moralité du théâtre ne sont pas oubliés, et Concina a évidemment lu Bossuet, Pierre Nicole (1625-1695), le *Traité de la comédie et des spectacles selon la tradition de l'Église* (1667) du prince de Conti et la défense que l'abbé Joseph de Voisin (1610-1685) en a publiée quatre ans plus tard³⁸. Il rappelle au passage que, dans sa *Summa christiana* (1683), l'oratorien Bon de Merbes (1598-1684) – un antijésuite et un rigoriste forcené – a clairement condamné les spectacles scéniques en renvoyant à la doctrine des Pères et en affirmant qu'il ne servait de rien de soutenir que les comédies modernes n'étaient pas comparables aux représentations contre lesquelles ils s'étaient élevés³⁹. Au surplus, ajoute Concina, Giovanni Antonio Volpi (1686-1766) – éminent latiniste et helléniste, professeur à l'Université de Padoue – a clairement montré au chapitre VII de son traité *De utilitate poetices* (1743), en se référant notamment à Bossuet, que les comédies italiennes modernes étaient particulièrement immorales. De quoi Concina reste entièrement convaincu. À l'en croire, les spectacles auxquels ses contemporains accourent se distinguent par leur caractère scandaleux et obscène : sous un langage plus ou moins délicat selon la prudence ou l'audace des auteurs, ils n'ont d'autre but que d'exciter les passions charnelles⁴⁰. À suivre les analyses de Concina, le théâtre reste primordialement une école d'immoralité et de corruption dont les catholiques doivent absolument se tenir éloignés.

La représentation théâtrale n'est pas le seul spectacle à l'encontre duquel les théologiens ont mis en garde. En général, leurs traités *de spectaculis* associent dans une commune réprobation le théâtre, la danse, *choreæ* ou *saltationes* – en raison, bien sûr, de la promiscuité entre hommes et femmes qu'elle permet, mais aussi parce que les représentations théâtrales comportent souvent des intermèdes dansés –, et, chez les auteurs espagnols, la corrida, avec des nuances selon les engagements rigoureux ou indulgents des moralistes. Les jeux taurins,

38. Voisin, 1671.

39. Merbes, 1683, t. 1^{er}, q. LXXXII, *Vtrum comœdia quondam ab SS. Patribus et conciliis exagitata et prohibita nostra hac ætate prohiberi debeat*, p. 449.

40. Concina, 1752, 1^{re} dissertation, c. VII, p. 56.

taurorum agitationes, dont les origines remontent au haut Moyen Âge, n'ont retenu l'attention du Saint-Siège qu'au lendemain du concile de Trente, dans le contexte d'un disciplinement social propre au catholicisme. Le 1^{er} novembre 1567, le pape Pie V fulmine la Bulle *De salute gregis*, par laquelle il s'emporte contre une pratique qui lui semble s'apparenter à une forme de duel et dont les règles sont contraires à la piété et la charité chrétiennes. Le souverain pontife réclame donc des princes chrétiens qu'ils interdisent les corridas et les lâchers de taureaux; il fait prohibition aux fidèles d'y participer sous peine de privation de sépulture, et il enjoint aux clercs de ne jamais y assister sous peine d'excommunication⁴¹. Prescriptions sans doute trop rigoureuses pour être appliquées en Espagne. Le 25 août 1575, par la Bulle *Exponi nobis*, Grégoire XIII, répondant à une demande du roi Philippe II, supprime les peines infligées par son prédécesseur aux laïcs et aux soldats qui participent aux combats de taureaux. Il ne change rien, toutefois, aux dispositions prises par Pie V à l'égard des ecclésiastiques, et il pose deux conditions pour que le spectacle tauromachique soit chrétiennement licite : il est interdit d'en organiser les jours de fête religieuse, et les précautions appropriées doivent être prises pour éviter qu'il y ait mort d'homme⁴². Parce que les avertissements de Pie V et de Grégoire XIII sont apparemment restés lettre morte en Espagne et qu'il s'est encore trouvé des théologiens et des canonistes pour se rendre à la corrida et enseigner publiquement que le spectacle en était autorisé aux clercs, Sixte Quint souscrit le 14 avril 1586 le Bref *Nuper siquidem ad nostram notitiam* par lequel il enjoint à Jerónimo Manrique de Figueroa (1530-1593), évêque de Salamanque, de faire respecter les décisions de ses deux prédécesseurs et de déférer les infracteurs au bras séculier – par conséquent, dès le 17 juin 1586, un édit de M^{gr} Manrique de Figueroa interdit, avec la plus grande fermeté et sous peine d'excommunication, aux ecclésiastiques d'assister aux corridas et aux docteurs d'enseigner qu'il leur soit permis de s'y rendre. Un ultime relâchement est pourtant ensuite consenti par le pape Clément VIII : souscrite le 13 janvier 1596, la Constitution *Suscepti muneris* doit constater que la pratique de la corrida est toujours très courante en Espagne; après avoir rappelé les salutaires mesures de Pie V et de Grégoire XIII, Clément VIII finit par permettre aux clercs séculiers d'assister aux jeux taurins – concession dont les réguliers ne bénéficient pas. Le goût des Espagnols pour la corrida a fait fléchir le magistère romain, peu soucieux de voir ses prescriptions trop ouvertement méprisées.

L'indulgence du souverain pontife ne doit pas occulter le fait que les spectacles de taureaux sont en réalité réprouvés par les autorités ecclésiastiques.

41. *Bullarium, diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum pontificum Taurinensis editio*, t. VII, Turin, 1862, *Prohibitio agitationes taurorum aliarumque ferarum bestiarum, cum annullatione uotorum et iuramentorum desuper adhibitorum*, § 4, p. 631.

42. *Ibid.*, t. VIII, Turin, 1863, *Tollit censuras et poenas in litteris Pii V contentas contra agitantes tauros in Hispaniarum regnis, quoad laicos et milites, dummodo in sacris non sint, et agitationes taurorum diebus festis non fiant*, p. 129.

La plupart des moralistes sévères sont hostiles à la corrida et mettent en garde ses spectateurs, qui en cautionnent la pratique par leur présence. Au tome VI – publié en 1723 et rédigé par le P. Sébastián de San Joaquín (1672-1719) – de leur célèbre *Cursus theologiæ moralis*, les carmes de Salamanque, les fameux *Salmanticenses*, en général peu suspects de rigorisme, abordent la question des jeux taurins au sein du traité *De homicidio* et concluent que le droit naturel ne les interdit pas. Ils relèvent avec intérêt que Martín de Azpilcueta (1492-1586) – célèbre théologien moraliste, auteur d'un *Manual de confessores y penitentes* (1549), traduit en latin sous le titre d'*Enchiridion confessariorum* (1573) et qui a eu un succès considérable à la fin du XVI^e siècle –, après avoir tenu le contraire en suivant les conclusions de ses maîtres parisiens, a finalement changé d'avis et estimé que la corrida n'était pas illicite en elle-même. En revanche, les *Salmanticenses* ne font pas difficulté de reconnaître que le droit ecclésiastique n'est guère favorable aux combats de taureaux. Que les clercs ne puissent être acteurs d'une corrida, le fait est si évident que les papes n'ont pas même pris la peine de le préciser⁴³. D'y assister suffit à rendre coupables les réguliers de péché mortel. En 1754, dans la seconde édition de son *De spectaculis theatralibus*, Concina consacre un court appendice à la question de la corrida. Suivant de près les arguments de Juan de Mariana, le dominicain note qu'aucune précaution supplémentaire n'a été prise depuis le temps de Grégoire XIII pour qu'il n'y ait pas mort d'homme au cours du spectacle. Il se range donc aux côtés des partisans rigoristes de l'abolition des corridas. Position qui l'amène à tenir que les spectacles contraires à la morale chrétienne sont irréformables : si l'on n'est pas arrivé à rendre la corrida moins sanguinaire, il est peu probable que l'on puisse faire de la comédie chose décente⁴⁴. Que Concina soit généralement hostile aux spectacles de divertissement, le fait est avéré. Pour le dominicain, il faut mieux abolir les pratiques qui flattent et nourrissent les passions humaines que de chercher à les contenir dans les limites de la morale chrétienne⁴⁵. La corrida encourage à la brutalité et à la férocité comme le théâtre au libertinage des mœurs et à l'obscénité.

La querelle catholique de la moralité du théâtre a connu un ultime développement en Italie à la mi-XVIII^e siècle et l'intervention de Concina a suscité la réaction des défenseurs de l'art dramatique. En 1753, le mineur observant Giovanni Antonio Bianchi (1686-1768), un partisan intransigeant des prérogatives pontificales et lui-même auteur de tragédies, fait paraître sous le pseudonyme de Lauriso Tragiense un traité *Dei vizi e dei difetti del moderno teatro* où il répond aux critiques de Concina ; la même année, le lettré véronais

43. Collegii Salmanticensis FF. Discalceatorum B. Mariæ de Monte Carmeli Primitivæ Observantiæ *cursus theologiæ moralis*, t. VI, Venise, 1728 [1723], tr. xxv, *De quinto Decalogi præcepto*, c. 1^{re}, *De homicidio*, pt. IX, *De taurorum agitationibus*, § 2, *An saltem ex iure ecclesiastico prohibeatur agitatio taurorum?*, n. 202, p. 58.

44. Concina, 1754, *Appendix altera de spectaculo agitationis taurorum et sacris repræsentationibus quæ fieri in Hispania solent*, c. 1^{re}, § IV, p. 244.

45. *Ibid* : 244-245.

Scipione Maffei (1675-1755), qui a lui aussi produit quelques tragédies, publie un court traité *De' teatri antichi e moderni*⁴⁶. Les arguments des protagonistes se nourrissent des ouvrages qui ont été rédigés en France à la fin du xvii^e siècle. En 1730, est publiée à Venise une traduction italienne des *Maximes et réflexions sur la comédie* de Bossuet, qui est rééditée en 1753 ; en 1752, le *Traité de la comédie* (1667) de Nicole est à son tour traduit, suivi en 1753 de la traduction du *Traité de la comédie et des spectacles* du prince de Conti. Soucieux de ne pas perdre la main dans un débat qu'il a décisivement contribué à relancer, Concina fait paraître en 1755 son traité *De' teatri moderni*⁴⁷. À l'instar de ses adversaires, le dominicain a renoncé au latin pour recourir à l'usage de la langue vulgaire – le fait indique que les polémistes ont voulu élargir leur audience. Sans doute l'un des meilleurs ouvrages de Concina, le traité *De' teatri moderni* a valeur testamentaire : le dominicain décède en 1756. Il est la dernière contribution de Concina à une querelle italienne sur la moralité du théâtre qui, bien plus que lors des épisodes français des années 1660 et de la fin du xvii^e siècle, doit être réinscrite dans le cadre de la polémique contemporaine à l'encontre de la morale relâchée et de la casuistique indulgente. En même temps, l'antithéâtralisme italien de la mi-xviii^e siècle est l'indice que la dynamique de la création confessionnelle propre au catholicisme tridentin s'épuise devant la montée en puissance du processus de sécularisation. Comme en une nostalgique révérence est publié en 1759 un recueil exhaustif des instructions de saint Charles Borromée relatives aux spectacles⁴⁸, mais il ne s'agit là que d'une tentative de sauvetage désespéré d'une orthopraxie catholique post-tridentine dont chacun peut voir qu'elle ne suscite plus aucune adhésion de la part des fidèles. À deux cents ans de la clôture du concile de Trente, l'observance des règles de la vie chrétienne telles que les pères conciliaires et leurs interprètes – au premier rang desquels se trouve saint Charles Borromée – les ont codifiées semble ne plus devoir être réservée qu'à une élite dans l'Église : la morale catholique posttridentine ne constitue plus que le recueil suranné d'observances de surérogation à laquelle le clergé régulier a seul désormais mission de strictement se plier.

Sylvio DE FRANCESCHI

Laboratoire d'études sur les monothéismes (UMR 8584), EPHE

sylvio.defranceschi@ephe.psl.eu

46. Maffei, 1753.

47. Concina, 1755.

48. Castiglione, 1759.

Sources imprimées

- BENOÎT XIV, 1748, *De synodo diœcesana libri octo*, Rome.
- BERTI Gianlorenzo, 1740, *Libri de theologicis disciplinis*, 8 vol., Rome, 1739-1745, t. IV, *Legum præscriptiones humanorumque officiorum præcepta*.
- BOSSUET Jacques-Bénigne, 1694, *Maximes et réflexions sur la comédie*, Paris.
- CASTIGLIONE Giovanni Battista, 1759, *Sentimenti di S. Carlo Borromeo intorno agli spettacoli*, Bergame.
- CATENA Arcadio, 1751, *Saggio istorico-canónico intorno alla lettera scritta al Rev. N. N. da un religioso sacerdote contro i teatri e commedie de' regolari, dato al sign. N. N. da un suo amico sacerdote religioso*, Palerme.
- CONCINA Daniele, 1752 et 1754, *De spectaculis theatralibus christiano cuique tum laico, tum clerico uetitis dissertationes duæ. Accedit dissertatio tertia de presbyteris personatis*, Rome.
- , 1755, *De' teatri moderni contrari alla professione cristiana libri due del P. Daniele Concina in conferma delle sue dissertazioni De spectaculis theatralibus*, Rome.
- FERRARIS LUCIO, 1746, *Prompta bibliotheca canonica, iuridico-moralis, theologica partim ascetica, polemica, rubricistica, historica, de principalioribus et fere omnibus quæ in dies occurrunt, et nec omnia ab omnibus penes omnes facile ac prompte reperiri possunt ex utroque iure, pontificiis constitutionibus, conciliis, Sacrarum Congregationum decretis, Sacræ Romanæ Rotæ decisionibus ac probatissimis et selectissimis authoribus accurate collecta, satis adaucta, in unum redacta et ordine alphabetico congesta*, 8 vol., Bologne.
- LE BRUN Pierre, 1694, *Discours sur la comédie, où l'on voit la réponse au théologien qui la défend avec l'histoire du théâtre et les sentiments des Docteurs de l'Église*, Paris.
- LO PRESTI Antonio, 1748, *Lettera scritta al Rev. N. N. da un religioso sacerdote contro i teatri e commedie de' regolari*, Palerme.
- , 1751, *Esame del saggio istorico-canónico intorno alla lettera scritta al Rev. N. N. da un religioso sacerdote contro i teatri e commedie de' regolari*, Palerme.
- MAFFEI Scipione, 1753, *De' teatri antichi e moderni trattato in cui diversi punti morali appartenenti al teatro si mettono del tutto in chiaro, con la qual occasione risponde al P. Daniele Concina, chi vien ora in tal materia così fieramente attaccato da lui*, Vérone.
- MERBES Bon de, 1683, *Summa christiana, seu orthodoxa morum disciplina ex sacris litteris, Sanctorum Patrum monumentis, conciliorum oraculis, Summorum denique Pontificum decretis fideliter excerpta, in gratiam omnium ad ædificationem corporis Christi (quod est Ecclesia) incumbentium elaborata*, 2 vol., Paris.
- PIGNATELLI Giacomo, 1717 [1688], *Consultationes canonicæ*, t. VIII, Lyon.
- PONTAS Jean, 174 [1715], *Dictionnaire de cas de conscience ou décisions des plus considérables difficultés touchant la morale et la discipline ecclésiastique*, 3 vol., Paris.
- SEGNERI Paolo, 1712 [1686], *Il cristiano istruito nella sua legge*, 3 vol., Venise.
- VOISIN Joseph de, 1671, *La défense du traité de Monseigneur le prince de Conti touchant la comédie et les spectacles, ou la réfutation d'un livre intitulé Dissertation sur la condamnation des théâtres*, Paris.

Bibliographie

- COLOMBO Emanuele, 2006, *Un gesuita inquieto. Carlo Antonio Casnedi (1643-1725) e il suo tempo*, Soveria Mannelli, Rubbettino.
- , 2008, « Contro il probabilistico sistema. Lettere di Gaetano da Bergamo a Pietro Ballerini (1734-1738) », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, LXXII/1, p. 81-111.
- DE FRANCESCHI Sylvio, 2018, « Le goût du théâtre et la corruption des mœurs au temps des Lumières. Rigorisme moral et antithéâtralisme catholique de la fin du 17^e siècle au milieu du 18^e siècle », *Dix-huitième siècle*, 50, p. 509-525.
- FUMAROLI Marc, 1970, « La querelle de la moralité du théâtre avant Nicole et Bossuet », *Revue d'histoire littéraire de la France*, LXX/5-6, p. 1007-1030.
- , 1992, « Sacerdos siue rhetor, orator siue histrio : rhétorique, théologie et moralité du théâtre en France de Corneille à Molière », in Bellenger Y. (dir.), *L'art du théâtre. Mélanges en hommage à Robert Garapon*, Paris, Presses universitaires de France, p. 311-348.
- GAY Jean-Pascal, 2011, *Morales en conflit. Théologie et polémique au Grand Siècle (1640-1700)*, Paris, Éditions du Cerf.
- , 2012, *Jesuit Civil Wars. Theology, Politics and Government under Tirso González (1687-1705)*, Farnham-Londres, Ashgate/Routledge.
- GUENZI Pier Davide, 2013, *Inter ipsos grauiore antiprobabilistas. L'opera di Paolo Rulfi (1731 ca.-1811) nello specchio delle dispute teologico-morali del secolo XVIII*, Turin.
- JOUSLIN Olivier, 2007, *La campagne des Provinciales de Pascal. Étude d'un dialogue polémique*, 2 vol., Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal.
- « La campagne des Provinciales. Actes du colloque de Paris, 19-21 septembre 2007 », *Chroniques de Port-Royal*, 58, 2008.
- LUPANO Alberto, 2006, « La Prompta bibliotheca di Lucio Ferraris : un dizionario canonistico del Settecento », in Bellomo M., Condorelli O. (eds.), *Proceedings of the Eleventh International Congress of Medieval Canon Law, Catania, 30 July-6 August 2000*, Cité du Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, p. 341-352.
- NONIS Pietro Giacomo, 1976, « Daniele e Niccolò Concina : filosofia e religione attorno a una cattedra patavina del Settecento », *Studia Patavina*, XXIII/3, p. 520-569.
- PETROCCHI Massimo, 1953, *Il problema del lassismo nel secolo XVII*, Rome, Edizioni di storia e letteratura.
- POIRSON Martial, 2017, « Le spectacle est dans la salle. Siffler n'est pas jouer », in « Société du spectacle », *Dix-huitième siècle*, 49, p. 57-74.
- POIRSON Martial, SPIELMANN Guy (dir.), 2017, dossier « Société du spectacle », *Dix-huitième siècle*, 49.
- PRETO Paolo, 1982, « Concina, Daniele », *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 27, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, p. 716-722.
- QUANTIN Jean-Louis, 2001, *Le rigorisme chrétien*, Paris, Éditions du Cerf.
- , 2003, « Le rigorisme : sur le basculement de la théologie morale catholique au XVII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. LXXXIX, p. 23-43.
- THIROUIN Laurent, 1997, *L'aveuglement salutaire. Le réquisitoire contre le théâtre dans la France classique*, Paris, Honoré Champion.

VAN LUIJK Benigno, 1960, « Gianlorenzo Berti agostiniano (1696-1766) », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, xiv/2, p. 235-262, et xiv/3, p. 383-410.

VECCHI Alberto, 1962, *Correnti religiose nel Sei-Settecento veneto*, Venise-Rome, c. iv, Concina, p. 309-399.

L'antithéâtralisme des théologiens catholiques au temps des Lumières. Les avant-courriers et la signification de la polémique italienne sur les spectacles à la mi-xviii^e siècle

Si la querelle de la moralité du théâtre au xvii^e siècle est bien connue, ses derniers rebondissements au temps des Lumières n'ont que peu retenu l'attention de l'historiographie. La dénonciation catholique de l'immoralité des théâtres et des spectacles est pourtant l'un des terrains d'élection où se manifeste à la mi-xviii^e siècle l'intensité de l'affrontement opposant les partisans d'une morale indulgente aux tenants de la sévérité. Publié en 1752, le traité De spectaculis theatralibus du dominicain italien Daniele Concina constitue la plus ferme synthèse qui ait été produite par un théologien rigoriste contre les spectacles au xviii^e siècle. Ses protestations antithéâtrales témoignent à leur manière de l'épuisement du dynamisme de la création confessionnelle propre au catholicisme tridentin devant la montée en puissance du processus de sécularisation.

Mots-clés : antithéâtralisme, Concina (Daniele), rigorisme, théâtre, théologie Morale.

The antitheatralism of theologians Catholics in the Age of Enlightenment. The forerunners and the significance of the Italian controversy on the performances in the mid-eighteenth century

If the quarrel about theater morality in the seventeenth century is well known, its development during the Enlightenment have received little attention from historiographer. The Catholic denunciation of the immorality of theaters and shows is, however, one of the breeding grounds in which, in the mid-eighteenth century, the intensity of the clash between the partisans of an indulgent morality and the severity is relevant. Published in 1752, the treatise De spectaculis theatralibus by the Italian Dominican Daniele Concina constitutes the firmest synthesis against spectacles produced by a rigorous theologian in the eighteenth century. His antitheatrical criticism reveal the exhaustion of the dynamism of the confessional creation peculiar to Tridentine Catholicism facing the rise of secularization.

Keywords: antitheatralism, Concina (Daniele), rigorism, theater, moral theology.

El antiteatralismo de los teólogos católicos en la edad de la Ilustración. Los precursores y el significado de la controversia italiana acerca de los espectáculos a mediados del siglo XVIII.

Si la disputa sobre la moralidad teatral en el siglo XVII es bien conocida, sus últimas manifestaciones durante la Ilustración han recibido poca atención por parte de la historiografía. La denuncia católica de la inmoralidad de los teatros y espectáculos es, sin embargo, uno de los terrenos en donde, a mediados del siglo XVIII, la intensidad del enfrentamiento que opone a los partidarios de una moralidad indulgente y a los partidarios de la severidad. Publicado en 1752, el tratado del dominicano italiano Daniele Concina De spectaculis theatralibus, constituye la síntesis más contundente que haya sido producida por un teólogo rigorista contra los espectáculos en el siglo XVIII. Sus protestas anti-teatrales revelan, a su manera, el agotamiento del dinamismo de la creación confesional propia al catolicismo tridentino frente a la creciente avanzada del proceso de secularización.

Palabras claves: antiteatralismo, Concina (Daniele), rigorismo, teatro, teología moral.